

des œuvres d'art et Cobra de l'École de Paris et des peintres académiques et officiels. Et puis leur arrivée est identique : ils tombent dans le succès et le succès fait que c'est une nouvelle École académique. Le succès gomme la force des choses et aveugle les gens.

Bien sûr, on pourrait en dire autant du surréalisme. Bussy rappelle que sa première émission de radio était consacrée au catch, et sa première télévision au kitch. On peut dire qu'il était prédestiné, car il y eut pas mal de catch chez les surréalistes, et beaucoup de kitch chez les ouvriers de la vingt-cinquième heure.

Les mémoires parlées de Bussy regorgent de ces anecdotes significatives « qui font la vie », de ces « petits faits vrais » qui éclairent subitement d'un jour nouveau un personnage que l'on croyait jaugé sinon jugé une fois pour toutes, mais aussi, bien sûr, de ces « petits faits faux » qui, eux aussi, mènent leur vie, car

Les petits faits faux, c'est la même chose d'une certaine façon, disons qu'ils ont parfois la même force que les petits faits vrais.

Christian BUSSY, *Les surréalistes au quotidien. Petits faits vrais*, s.l. [Bruxelles], Les Impressions Nouvelles, 2007, 255 p., ill., 22 €. Préface d'Olivier Smolders.

■ Gérard Berréby a été impliqué dans sa jeunesse dans les mouvances anarchisantes et situationnistes. Il a établi l'édition des *Documents relatifs à la fondation de l'Internationale situationniste 1948-1957* (Allia, 1985); réédité *Potlach*, le bulletin de l'Internationale lettriste dans lesquels se mettent en place les thèmes et le ton de la future Internationale situationniste (Allia, 1996), et publié *Le Consul*, entretiens avec Ralph Rumney, membre fondateur (et unique) du Comité psychogéographique de Londres (Allia, 1999). C'est par ses contributions à l'histoire de

l'Internationale situationniste, et plus spécialement par le biais de son attention soutenue pour les peintres Asger Jorn et Maurice Wyckaert que Berréby découvre un énigmatique Walter Korun.

■ En avril 1958 se tint à Bruxelles le congrès international de l'A.I.C.A. (Association Internationale des Critiques d'Art). À cette occasion, l'Internationale situationniste diffuse largement un tract musclé dont l'anathème final proclame son avènement :

Disparaissez, critiques d'art, imbéciles partiels, incohérents et divisés ! C'est en vain que vous montrez le spectacle d'une fausse rencontre. Vous n'avez rien en commun qu'un rôle à tenir ; vous avez à faire l'étalage, dans ce marché, d'un des aspects du commerce occidental : votre bavardage confus et vide sur une culture décomposée. Vous êtes dépréciés par l'Histoire. Même vos audaces appartiennent à un passé dont plus rien ne sortira.

Dispersez-vous, morceaux de critiques d'art, critiques de fragments d'arts. C'est maintenant dans l'Internationale situationniste que s'organise l'activité artistique unitaire de l'avenir. Vous n'avez plus rien à dire.

L'Internationale situationniste ne vous laissera aucune place. Nous vous réduirons à la famine.

L'adresse aux critiques d'art est signée — au nom des sections algérienne, allemande, belge, française, italienne et scandinave de l'I.S. — par Khatib, Platschek, Korun, Debord, Pinot-Gallizio et Jorn. Il s'agissait de provoquer un scandale et d'attirer l'attention des médias. Mais il n'en fut rien. Quelques jours plus tard, Guy Debord confiera dans une lettre :

les critiques d'art ont organisé une conspiration du silence de la presse. Certains critiques ramassaient nos

tracts dans la rue, par terre, pour que le public n'en ait pas connaissance ! Korun est poursuivi en justice, à la suite d'une plainte de l'A.I.C.A., ou du moins de ses responsables belges.

Sous le pseudonyme Korun se cachait Piet de Groof (°1931), polytechnicien et capitaine de la Force aérienne. Walter Korun, poète et prosateur, n'a pas laissé de traces indélébiles dans les lettres néerlandaises, mais sa revue *Taptoe* (août 1953 - mars 1955), s'attaquant avec une irrévérence salvatrice à l'« establishment » littéraire, fut comme un avant-goût de ce qu'il est convenu d'appeler la « révolution ronéotypée » du début des années soixante, illustrée par des revues stencillées et agrafées telles *Bok* (juin 1963 - novembre 1964) et *Mep* (mai 1965 - octobre 1968).

■
En juillet 1957, des représentants de l'avant-garde issus du Mouvement International pour un Bauhaus Imaginiste, de l'Internationale Lettriste et du Comité Psychogéographique de Londres, participèrent à une conférence d'unification qui aboutit, le 28 juillet 1957, à la fondation de l'Internationale situationniste. Cette conférence se tint dans l'arrière-boutique d'un bar à Cosio d'Arroscia en Ligurie, village qui comptait à l'époque quelque 600 habitants (aujourd'hui, il n'en compte plus 300) et dont le vin, situationnistes obligeant, est bien connu pour sa haute teneur en alcool.¹

Ce sera Asger Jorn qui présentera Korun à Guy Debord, qui organisera à distance l'intervention au congrès de l'AICA, une initiative de Korun qu'il réalisera avec la complicité de Rob et Maurice Wyckaert, de son amie

¹ Participèrent à la conférence : Michèle Bernstein, Guy Debord, Asger Jorn, Walter Olmo, Giuseppe Pinot-Gallizio, Ralph Rumney, Piero Simondo et Elena Verrone.

Wilma et de son frère Wilfred. Quelques mois après le scandale avorté de cette « bataille de Bruxelles », Korun est convoqué à une réunion de l'I.S. chez Maurice Wyckaert. Il s'attendait à être félicité. On ne le laisse pas entrer. Alors qu'il est sur le pas de la porte, Wijckaert vient lui annoncer qu'il est relevé de ses fonctions « parce qu'ils ne veulent pas d'un militaire ». Wijckaert sera exclu à son tour en 1961.

Il y a certes des non-dits dans ce tomber de rideau, et aussi bien Gérard Berréby que Piet de Groof lui-même n'hésitent pas à suggérer prudemment des pistes à suivre, qui, aussi divergentes qu'elles soient, jettent toutes une lumière révélatrice sur la psychologie de Debord. Laissons au lecteur le plaisir de les découvrir.

Tout cela marquera profondément Piet de Groof, qui n'a plus jamais revu Debord, ni d'ailleurs Jorn, qu'il considère toujours comme son père spirituel. Promu général-major aviateur de la Force aérienne en 1982, il sera le premier secrétaire du Vlaamse Club de Bruxelles et publie jusqu'à aujourd'hui de nombreux articles de critique d'art qui méritent d'être réunis en volume. À ma connaissance, il n'usera de son ancien pseudonyme qu'à la seule occasion d'une monographie sur le peintre Fred Bervoets, parue en 1972.

■
Dans les entretiens avec Piet de Groof de Berréby, assisté de Danielle Orhan, il est bien sûr longuement question du centre artistique Taptoe, lancé par Clara et Gentil Haesaert, sis dans une maison d'angle aujourd'hui classée au 24/25 de la Vieille Halle aux Blés à Bruxelles, où Asger Jorn et Walasse Ting auront leur première exposition personnelle en Belgique. Camille Hannoset y consacrera une belle monographie, violemment contestée par Serge Vandercam.

EN BREF

Nous croiserons aux détours de ces conversations à bâtons-rompus les poètes flamands Gust Gils, Hugues C. Pernath et Paul Snoek ; pratiquement tous les plasticiens qui illustrèrent l'avant-garde internationale des années cinquante ; mais également Geert Van Bruaene, rescapé de l'avant-garde historique, le galeriste anversois John Trouillard, le marchand munichois Otto Van de Loo et cette Madame Rona dont la galerie bruxelloise portait bien son nom ; les collectionneurs Philippe d'Arschot, Bertie Urvater, Philippe Dotremont et, bien sûr Albert Niels – et même, au détour d'une conversation sur James Ensor, cette Emma Lambotte qu'il faudra bien sauver de l'oubli. Mais le héros du livre, c'est bien Jorn, meneur d'hommes et homme de pensée, un puissant catalyseur, dont la présence extraordinaire ne cesse de rayonner, aussi bien dans les souvenirs émus de Piet de Groof que dans les commentaires discrets et déliés de Berréby.

Signalons à l'attention des « thésistes » (appellation chère à Marcel Mariën) que Pierre Alechinsky a confié à Berréby les lettres que Korun lui a envoyées *in tempore non suspecto*. Hier encore inédites, elles remettent les choses au point et éclairent les conflits ouverts ou latents avec Édouard Jaguer à propos du centre Taptoe. Ce ne sont d'ailleurs pas les seules missives (ou déclarations) publiées dans ce *Général situationniste* qui jettent une lumière assez crue sur les relations souvent jalouses et les rivalités parfois impitoyables entre artistes ombrageux et surtout anxieux de marquer leur territoire.

Enfin, il faut souligner la manière créatrice et le soin extrême avec lequel a été conçu, construit et illustré ce livre dont on ne saurait assez recommander la lecture.

■
Piet de Groof, Le général situationniste. Entretiens avec Gérard Berréby et Danielle Orhan, Paris, Éditions Allia, 2007, 298 p., 15 €.